

# La petite fille Espérance

Notre enseignement veille à cultiver, avec d'autres d'ailleurs, les valeurs humanistes, patrimoine commun de l'humanité, rappelées dans *Mission de l'école chrétienne* : « le respect de l'autre, la confiance dans les possibilités de chacun, le sens du pardon, le don de soi, la solidarité responsable... »<sup>1</sup>. Sur ces chemins de croissance en humanité surgit l'Espérance. Elle vient soutenir et encourager celles et ceux qui portent à bout de bras ces valeurs qui sont souvent à contrecourant des idéaux de nos sociétés. On la nomme vertu, du latin *virtus*, une force que le poète Charles PÉGUY présente sous les traits d'une petite fille. La petite fille Espérance nous prend la main pour exorciser la morosité et le pessimisme ambiants qui gagnent aussi l'école en ces temps difficiles. « *Il n'est pas permis de gémir sur son temps, ni sur les jeunes* », rappelait Don Bosco aux éducateurs des banlieues de Turin. En éducation, il est interdit de désespérer des enfants et des adolescents : « *Rien n'est perdu à tout jamais. Tout peut être sauvé.* »

Et nous, adultes, n'avons-nous pas autant besoin que les élèves de ce regard d'autrui habité par l'espérance afin de retrouver confiance et courage quand nos existences personnelles, familiales, professionnelles sont traversées d'inquiétudes face à l'avenir et marquées de blessures passées profondes ? Alors, au bout de la traversée de la nuit, la petite fille Espérance s'approche de chacun : « *Lève-toi et marche, car il y a toujours un chemin.* »

Le chemin des femmes de Galilée venues avec leurs fioles embaumer le corps de Jésus, pensant qu'avec lui, l'Espérance en l'humain et en la Vie dont il avait toujours témoigné à ses risques et périls était définitivement enterrée. Mais quel est ce chemin : impasse ou passage ?

Au petit matin, au lever du soleil, une nouvelle inouïe surprend les femmes et ouvre une brèche : *pourquoi chercher parmi les morts, Celui qui est Vivant ?*

Quand fatigués, déçus, découragés devant l'immensité de la tâche de nous rendre les uns et les autres plus humains par, notamment, la pratique des valeurs, il ne serait pas étonnant de rencontrer en chemin une petite fille « *de rien du tout* », précisait le poète. Mais combien forte dans son apparente fragilité.

Un symbole, pourquoi pas, du Crucifié du vendredi après-midi, vulnérable, « *sans beauté ni éclat* », relevé d'entre les morts à l'aurore du dimanche de Pâques, littéralement du Passage... « *dans la Vie si forte qu'elle avale même la mort.* »<sup>2</sup>

« *Les valeurs humaines, Jésus, suivi par ses témoins, les a assumées de façon radicale et leur a donné, jusqu'à travers sa mort et par sa résurrection, une force et un éclat particuliers.* »<sup>3</sup>

« *L'espérance a partie liée avec cet infatigable recommencement du matin. Elle vise l'avenir mais se vit aujourd'hui, les yeux ouverts. Avec passion.* »<sup>4</sup>

La force de l'Espérance, une vertu du temps de Pâques pour les écoles de notre temps... et pour tous les temps. ■

JACQUES PITON  
VICAIRE ÉPISCOPAL (TOURNAI)

1. *Mission de l'école chrétienne*, p. 18
2. Christian BOBIN
3. idem, p. 18
4. Jean-Claude GUILLEBAUD

